morfološko, ne čisto fonetično odstranitev *-h-*: prvotna spreaga **sénə-mi*, **uēla-mi*; **sñh-ónti*, **uñh-ónti* se je izenačila v dveh različnih smereh: v hetit. se je posplošil sistem s *-h-*, v luvij. pa oblike z *-ə-*, kjer je naravno izginil *-ə-* brez sledu. *u-* nasproti hetit. *uə-* kot v *ušša-* »leto« za hetit. *uitt-*.

2. Luvij. *tišammi-* »zemlja« gre na ievr. **dheg'hom-* = hetit. *tēkan* in kaže spirantizacijo in navidezno izginotje intervokala. *-g'h-*; podobno je nakazal Laroché, *BiOr.* 11, p. 123 sq. za **g'heser-* »roka« = luvij. *iššari-* in *immara-* »polje« = hetit. *gimmara-*, kar gre po mojem na disim. **ghrem-(e)ro-*: germ. **grun-pu-* iz **ghrñ-tu-*; *gh* se je v vseh treh besedah spirantiziral in palataliziral in dal s sosednjim *-e-* historični *i*.

Bojan Čop

UNE RACINE INDO-EUROPEENNE MECONNUE:
**uēn-* «BRILLER»

Le mot grec *ἥνοψ* appartient au vocabulaire archaïque, conservé dans des formules constantes: ainsi dans *Il.* 18, 349 et *Od.* 10, 360, *ἥνοπι χαλκῷ* désigne un vase, «*lebes*» selon Ebeling, *Lex. Hom.* s. v.; d'autre part, la même formule a un sens différent dans *Il.* 16, 408: «*hamus*». Les interprètes anciens sont d'accord à y voir un synonyme de *λαμπρός* «brillant»: ainsi *Suid.* et *Etym. M.* 432, 36; presque la même interprétation est fournie par Hésyche: *λαμπρόν, πᾶν ἐνηχον, διαφανή*... Pour le sens „πᾶν ἐνηχον“, on comparera les schol. BLV ad *Il.* 16, 408: „ἐμφῶν“; mais on peut se passer de cette explication.

Les étymologistes modernes n'ont pas réussi à en trouver une étymologie convaincante; voir p. ex. Boisacq 326 avec bibl.; il va de soi que l'étymologie de Charpentier, *KZ* 40, 452, note 2, selon laquelle le mot est dérivé de **āisno-* «fait de l'airain»: lat. *aes*, doit être rejetée, car l'hiatus de *Il.* 18, 349 et de *Od.* 10, 360 démontre un digamma initial; de même *καὶ* reste long dans *Il.* 16, 408; voir Chantraine, *Grammaire Homér.* I, 152.

L'addition du mot *ἥνις*, lui-même très obscur, par Strömberg, *Gr. Wortstudien*, p. 64, ne contribue nullement à l'explication étymologique de notre mot.

On pourra d'autre part y ajouter la glose d'Hésyche *εἷναξ ἡ κάλλος*, où la graphie *ελ-* sera le résultat de la confusion tardive de *η* et *ει* dans la prononciation. Selon Palmer, *Gr. of Post-Ptolem. Pap.* I, 1, p. 89 (voir aussi Preisigke, s. v.), on peut en citer un dérivé *ἐνδάκτιον* «une partie de

vêtement», trouvé dans *Pap. Masp.* 6 II 61, 96 (6^e siècle). Pour le sens de «beauté», cf. sl. *lěpъ*, de «clair».

Si le sens de «brillant» est correct — on n'a pas la moindre cause de le soumettre aux doutes —, on pourra tirer notre mot d'un adjectif indo-européen **uēno-* «brillant, clair»; pour la morphologie, cf. *αἰθ-οψ*, tiré de la racine *aiθ* «brûler» ou mieux d'un adj. **aiθo-* «brûlant»; *-οψ-* est le suffixe bien connu au sens de «ayant l'air de...», v. Chantraine, *La form. des noms en grec anc.*, p. 258. Le mot est dérivé d'une racine verbale **uen-* «briller» que nous trouvons dans:

a) v. sax. *wānam* «brillant»; forme proto-germ. **wēnuma-* selon Fick-Falk-Torp, *Idg. Wb.* III, 4. Aufl., p. 387, mais qui comparent à tort la racine **uen-* «aimer, être joli, etc.». Holthausen, *Altengl. EW.*, p. 383, y ajoute v. angl. *manan-bēam* «Spindelbaum», à cause de son bois jaune; enfin v. norr. *Vanir* «dieux». Le groupe atteste sans doute une racine germ. **men-* «être clair, brillant, de couleur claire»; le *-ē-* du v. sax. est identique à *-ē-* du grec; il se peut que tous les deux dérivent d'un adj. i.-eur. commun.

b) Nous ajoutons le verbe hitt. *unumāi-* «orner, parer»; v. pour le sens Sommer-Ehelolf, *Papanikri*, p. 74sq.; etc. — Pedersen, *Murš. Sprachlähmung*, p. 72, voudrait partir de **eu-* «mettre (les souliers)»; sans aucun doute, le sens du mot hittite serait trop concret pour que cette origine soit vraisemblable; dans notre hypothèse, on partira d'un adjectif **unu-* «beau» ou d'un substantif **unu-* «beauté» ou «moyen pour rendre beau; ornement»; dans les deux cas, la morphologie ne fait pas de difficultés, cf. *huišmāi-* «vivre» de *huesu-* «vivant», etc. Pour le sens de «beau», cf. gr. *εἴναξ* ci-dessus; enfin, voir surtout le mot gall. *gwymp* «orné» ci-dessous. Le thème **unu-* est sans doute provenu de i.-eur. **uenu-*, où l'on doit supposer le passage connu de *ua-* à *u-* dans la syllabe inaccentuée, le *-n-* simple nous semble avoir supplanté un *-nn-* qui est suggéré par la brièveté de la voyelle précédente; la cause de cette simplification est à chercher dans la circonstance que le *-nn-* était suivi de *-u-* consonantique; dans les groupes du type *-p/t/k- + -u-* ou *-s/h/m/n/l/r- + -u-*, la première de ces deux consonnes reste ordinairement brève, c.-à-d. appartient à la même syllabe que le *-u-* qui suit immédiatement; c'est ainsi que le hittite ne comporte que *-ku-* intervocalique (*šakua*, *šakueššar*, *eku-*, *šakuniš*, etc.); il n'y a pas d'exemples sûrs de *-kku-* entre voyelles, sauf dans quelques cas d'emprunt ou de mots expressifs, p. ex. *pakku-* «fouler (?)», qui est expressif; pour les autres groupes, voir notre exposé

préliminaire dans *Slavistična Revija* VIII, p. 65 de «Linguistica». La forme primitive du mot hittite en question devrait bien être par là **wannu-*; or il y a un exemple de cette forme que nous réservons à une autre discussion.

Enfin nous remarquons qu'il y a une forme dérivée de cette racine, à savoir **uen-qu-*. C'est Lidén, dans *Mélanges Pedersen* (1937), p. 93, qui a comparé le mot gallique *gwymp* «paré, orné, beau», avec son congénère gaul. *vimpi*, au tokh. A *wamp-* «orner, parer» (prés. méd. *wamtrā*; nom verbal *wampe* «Schmuck», voir Schulze-Sieg-Siegling, *Toch. Gramm.*, p. 3 et 467). Ce savant n'a pu décider si ces mots sont des parents réels ou si leur ressemblance repose sur une coïncidence fortuite; il est en effet très difficile d'éclairer le -*p-* des deux langues par le seul -*p-* indo-européen, car il nous semble que le groupe indo-européen -*mp-* passe en gall. au même résultat que le -*m-* i.-eur., voir Pedersen, *Kelt. Gr.* I, p. 94. La seule consonne qui pourrait donner le -*p-* du gall. et du gaul. est **qu-* i.-eur. Or le tokh. semble bien conserver la prononciation gutturale des labiovélares indo-européennes; mais c'est déjà Pedersen, *Tocharisch*, p. 235, qui a supposé, dans quelques cas contestables, le passage de **qu-* i.-eur. à -*p-* tokh.; si cette hypothèse pouvait être confirmée, on pourrait déduire le groupe d'une forme commune à l'élargissement **qu-*; on pourra se rappeler, pour la structure de la racine, le mot lit. *švānkus* «convenable» en face de gr. *κομψός* «orné» qui remontent à **k'uenqu-* synonyme. D'autre part, le tokh. pourrait bien y conserver un thème à déterminatif -*p-* à valeur causale, comme dans *krau-p-* «ramasser», *lau-p-* «souiller», etc. En tout cas, le sens des deux mots ne s'oppose nullement à notre hypothèse; on partira de «brillant, splendide».

Povzetek

*O neznanem idevr. korenu *uen- »bleseti«*

Ievr. osnovo **uen-* »bleseti« domnevam v gr. *ῥοψ* »blesteč«, slsaks. *wānam* »isto« iz **uēno-*, dalje v ags. *wanan-bēam* »trdoleska«, hetit. *unuwāi-* »lišpati« in končno v podaljšku s **qu-* v kimr. *gwymp* »okrašen«, tohar. A *wamp-* »krasiti«, ki ju je sestavil Lidén, *Mél. Pedersen*, 93.